

## Homélie du 1<sup>er</sup> Dimanche de Carême

*prononcée par le Père Paul-Célestin CHARLIER*

*Ose 2,4-25 ; 2 Cor 6,1-10 ; Matth 4,1-11*

*Tentation, Epreuve et Désert*

*(Homélie un peu synthétisée)*

Mes frères et mes sœurs, la lecture évangélique de ce matin est souvent détournée de son vrai sens, par les commentateurs et les prédicateurs en fonction de petits problèmes. En l'entendant, nous sommes tout d'abord heurtés, n'est-il pas vrai, de ce que le diable s'empare du Seigneur Jésus, et le « tente ». Alors, comme nous sommes particulièrement friands de petits problèmes, car cela nous dispense de scruter les grands, nous nous demandons dans notre trouble, premièrement comment le diable a pu toucher Jésus, et ensuite comment il a pu le tenter. Comme si une tentation pouvait avoir une signification pour quelqu'un qui est le Fils même de Dieu, et qui donc, par définition ne peut être tenté !

Ce qui est plus grave, c'est qu'à partir de là, insensiblement tout le carême a peu à peu dévié de son sens pour nous, et a été mis sous l'angle de la tentation. Toute la vie chrétienne elle-même, à certaines époques décadentes dont nous sortons à peine, a été dominée par ce point de vue : la terre est une vallée de larmes, un endroit où le diable nous torture afin d'empêcher notre salut éternel. Toute notre vie chrétienne s'est ainsi trouvée trop souvent réduite à une lutte contre les démons pour l'obtention de notre Salut personnel. Vous devinez ce qu'il y a à la fois de faux dans ces interprétations de vérités, et de vérités dans toutes ces erreurs d'interprétations. Je voudrais donc ce matin faire certaines mises au point qui vous aident à resituer le Carême dans sa vraie ligne.

Ce qui est à l'avant plan de la liturgie d'aujourd'hui comme du Carême, comme de la vie chrétienne, ce n'est pas la tentation, du moins directement. D'abord parce que le mot tentation en français ne veut pas dire la même chose que le mot *tentatio* en latin. Le mot *tentatio* en latin est la traduction d'un mot grec, lequel a été utilisé dans nos Evangiles pour traduire un mot hébreux employé

par Notre Seigneur. Or ce mot hébreux a un sens beaucoup plus général, et désigne toute épreuve.

L'épreuve, ce n'est pas la même chose que la tentation. La tentation, certes, peut-être une épreuve, mais pas toujours, et toute épreuve n'est pas pour autant une tentation.

La tentation, c'est l'attrait mauvais qu'il y a en nous pour le mal. Alors, comment Notre Seigneur peut-il avoir subi la tentation, lui qui ne pouvait avoir aucun attrait pour le mal ? Comment dans le « Notre Père », pouvons-nous demander à Dieu de ne pas nous soumettre à la tentation, de ne pas nous l'envoyer, de ne pas nous tenter ? Dieu étant le bien par excellence, peut-il éveiller en nous l'attrait du mal ? « Et ne nous soumet pas à la tentation », a-t-on traduit dans le nouveau Pater. J'ai rugi de toutes mes forces pour empêcher cette traduction, et je continuerai à le faire parce qu'elle est fautive. La tentation est essentiellement l'œuvre, l'attrait du mal. Dieu n'est que l'attrait du bien. Certes, entre autres épreuves, il y a le fait qu'il nous a créés libres, donc fragiles et capables, par l'effet de notre déchéance native et de l'action des forces mauvaises qui nous entourent, d'être tentés. C'est dans le plan de Dieu que nous soyons éprouvés, mais Dieu ne peut pas nous attirer au mal. Il n'y a que nous-mêmes qui sommes portés, par nous-mêmes, à tendre et consentir au mal.

Alors donc, le Carême n'est pas une « tentation », le Carême est un temps d'épreuve. Et du même coup cette mise au point entraîne une autre. Ce qui a fait choisir au début de ce temps du Carême la lecture des tentations de Notre Seigneur au désert, c'est le fait qu'il soit allé au désert où il a été éprouvé. L'idée du Carême, le thème du Carême, ce n'est pas la tentation, mais le désert.

Vous avez entendu le prophète Osée, au début de la première lecture : « C'est pourquoi je l'attirerai au désert ». Que veut-dire ce « c'est pourquoi » ? Vous savez tous qu'au pays d'Égypte le peuple d'Israël s'était décomposé au contact de la vie religieuse païenne, et des mœurs corrompues de l'Égypte. Aussi Dieu les avait-il retirés et emmenés au désert. Il les avait mis à part, afin de les soustraire aux influences étrangères. Oui, là, au désert, le Seigneur peut instruire son peuple à loisir, lui enseigner sa parole, lui révéler son amour, lui ouvrir son cœur et surtout lui découvrir ses desseins. Lui, le Dieu insondable, lui le Dieu créateur du ciel et de la terre, il a daigné le regarder, ce peuple minuscule. Et s'il l'a mis à

part, ce n'est pas seulement pour l'emmener vers une terre où couleront le lait et le miel, mais pour faire de lui - sans qu'il s'en doute, mais nous, nous le savons – le messager d'un message infiniment plus grand. Ils ne le savent pas encore, mais en contractant avec eux ces fiançailles au désert, lui songe déjà à cette intimité totale d'amour en Esprit qu'il médite d'étendre par son Fils à tous les hommes. Voilà le dessein de Dieu, voilà ce qu'il a commencé de dire aux hommes lorsqu'il a rassemblé cette bande de bédouins.

Le carême est donc un retour au désert, le carême est une invitation à renouveler nos fiançailles avec le Christ en vue des épousailles de Pâques. Ce message du Carême est un message de joie. Vous avez entendu Saint Paul décrire la condition du Chrétien: En Carême il nous faut nous mettre un peu en retrait de la prétendue civilisation, d'un excès de bien être matériel et de technique, de cette vie fausse et trompeuse que les hommes ont fait déviés du plan divin. Ainsi retirés du monde, en Esprit nous pourrions mieux méditer la Parole de Dieu et surmonter l'épreuve. Notre Seigneur dans ses épreuves nous enseigne en citant la Parole de Dieu. : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu » ; et aussi : « Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu » ; ou encore : « Tu n'adoreras que lui seul ».

Au désert du Carême, nous retirant volontairement du fatras de choses qui nous encombrant, des mirages, du fracas et du bruit du monde, du chant de ses sirènes, nous découvrons les merveilles de l'amour du Père, de la seule Vérité vraie. Alors, en tout ce que le monde ridiculise dans notre foi, la traitant dédaigneusement d' « utopie », d' « aliénation », ou de « sublimation », suivant le jargon à la mode, en tout cela nous découvrons la Vérité, tandis que tous les biens et les appâts d'ici-bas, pourtant créés par le Père comme des miroirs de lui-même mais dont nous avons fait un écran entre lui et nous, tous cela n'apparaît plus pour nous, à sa lumière que tentations trompeuses, fascinations vaines, illusions amères, avant de redevenir à nos yeux ce qu'ils sont : avant-goûts et promesses de lui seul.

Notre Seigneur a voulu commencer sa vie et préparer sa mission par une sorte de retraite au désert, poussé par cet Esprit Saint qui vivait en lui, afin que lui, le Fils de Dieu soit dans sa vie d'homme dans la même condition que nous, soumis non point à la tentation, mais à l'épreuve. Toute sa vie n'a été qu'une épreuve, et toute sa vie, il n'a cessé de se retirer dans le silence. Avant sa passion, il veille,

en agonie, dans la prière. Il a voulu faire ce qu'il veut nous voir faire pour que nous acceptions qu'il fasse parfois de nos vies, aussi, un désert, et qu'au lieu de regimber comme l'a fait le peuple d'Israël, nous y reconnaissons une invite aux fiançailles divines, la nécessaire purification, une promesse d'amour et une occasion pour nous de revivre de sa parole comme du seul pain nécessaire : en nous privant un peu du pain terrestre, pour mieux savourer le céleste, en limitant quelque peu les joies d'ici-bas, afin d'éveiller déjà en nous le goût des joies de l'au-delà, dont l'esprit Saint est en nous la source.

Voilà le sens du carême : un temps de joie, un temps de légèreté de cœur, un temps de purification et non pas de gémissement ou de purification corporelle seulement. Notre carême ne sera vrai que si, dans notre cœur, nous savons fermer les petits boutons d'accès du monde, du monde au mauvais sens du mot, le monde qui refuse Dieu. Je dis boutons, parce que c'est surtout par les boutons que maintenant il nous atteint : boutons de la radio, de la télévision, de nos voitures. Ayons le courage de fermer le poste lorsque c'est vain, lorsque c'est trouble ou simplement niais, comme c'est hélas trop fréquent. Ayez le courage de fermer la radio que vous avez ouverte pour éluder la solitude, en acceptant l'angoisse du silence humain. Sachez, dans cette solitude, trouver l'occasion de découvrir la présence du Christ en nous, d'éprouver la vivante action de son Esprit en nous, sous le regard du Père.

Retirons-nous tous au désert, et là le Seigneur Lui-même, par ses anges, nous nourrira.